

# KFOR

## Reflexions sur l'action militaire au Kosovo

**Au Kosovo, il est indispensable que la phase actuelle qui voit le militaire se transformer en "diplomate" ou en "policier" ne soit qu'une simple période de transition. Il faut mettre en place rapidement une structure apte à prendre le relais. La communauté internationale ne fera pas non plus l'économie d'une réflexion sur le sujet - tabou - du statut final de la province.**

ENGLISH VERSION

### KFOR

#### Considerations about the military operations in Kosovo

**It is indispensable that the current phase, during which soldiers are becoming diplomats or policemen, be only a mere transition phase. A structure to replace the current organization must be quickly established. The international community will not be in a position to avoid questioning about the final status of the province.**

*Even if the process to diminish the commitment of the international community in Kosovo has began, this commitment remains clearly visible in the military and civil areas. UNMIK, OSCE, EU and EAR, that bear the cost of the reconstruction of the province and of the reorganization of the administration of Kosovo retain a role that is commensurate with their enormous tasks. On the contrary, the KFOR, that builds the cornerstone of the security and pacification, begins to slowly reduce its strength.*

*This in 2002 initiated reduction signals the end of a phase that began in June 1999, as the NATO ground forces entered the southern province of Serbia after many weeks of aerial bombing. The overall strength of the KFOR remains nevertheless substantial for a territory that is as large as a big French district: more than 28000 with 4850 French soldiers included.*

*When considering the size of this deployment and its costs, we can feel legitimate to wonder why the improvements on the terrain are so slow, not in the field of peace and security restoration which is the responsibility of the KFOR, but to return to a normal situation in the province and to reconstitute an elite likely to take over the direction of Kosovo. It is above all relevant to wonder about the mandate of the KFOR and about the ability of this force, originally organized for military purposes, to manage a situation in which diplomacy and the reconstructions of the economy and of the administration are becoming priorities.*

*The commitment of the international community in Kosovo includes many stages. Each stage gives a different player a key role. The currently finishing first stage mainly aimed at restoring peacefulness, at reducing tensions and at re-establishing peace. The KFOR, the armed agent of the international community, had the main role. Kosovo now enters a stage the aim of which is to reconstitute an administrative and political system. The UNMIK is the main player during this*

Le processus d'allégement de l'engagement de la communauté internationale au Kosovo est enclenché. Sa présence reste cependant bien visible dans les domaines militaires et civils. MINUK<sup>(1)</sup>, OSCE<sup>(2)</sup>, UE<sup>(3)</sup> ou AER<sup>(4)</sup> qui supportent les coûts de la reconstruction de la province et le poids de la "restructuration" de l'administration du Kosovo, conservent un rôle proportionnel à l'immensité de leur tâche. En revanche, la KFOR<sup>(5)</sup>, sur laquelle repose le pilier de la sécurité et de la pacification, amorce une réduction lente de ses effectifs.

Engagée en 2002, la réduction des forces marque donc la fin d'une phase entamée en juin 1999 lorsque les troupes terrestres de l'OTAN<sup>(6)</sup> ont pénétré dans la province méridionale de la Serbie après des semaines de bombardements aériens. Le volume global de la KFOR reste toutefois considérable pour un territoire de la taille d'un gros département français: plus de 28000 hommes dont 4850 Français.

Etant donné ce déploiement important et les coûts qu'il implique, il n'est pas illégitime de s'interroger sur la lenteur des progrès réalisés sur le terrain non pas sur le plan du rétablissement de la paix et de la sécurité, œuvre de la KFOR, mais dans la normalisation de la province et la reconstitution d'une élite apte à prendre en main les rênes du Kosovo. Il est surtout logique de s'interroger sur le mandat de la KFOR et sur la capacité de cette force - conçue à l'origine à des fins militaires - à gérer une situation où la diplomatie et la reconstruction de l'économie et de l'administration deviennent des priorités.

L'action de la communauté internationale au KOSOVO suit un déroulement en plusieurs étapes. Chacune

de ces étapes donne successivement le rôle clef à un acteur différent de son dispositif. La première phase qui s'achève avait comme objectif principal le retour au calme sur le terrain, l'apaisement des tensions et le retour à la paix. La KFOR, bras armé de la communauté internationale a tenu le rôle principal. Le Kosovo entre actuellement dans une phase de reconstitution d'un système administratif et politique. La MINUK est l'acteur principal de cette seconde phase. La troisième étape, celle du désengagement, verra le "passage de témoin" aux Kosovars eux-mêmes et une accélération progressive du retrait de la communauté internationale.

L'action de la KFOR ne peut être dissociée de celle des autres acteurs internationaux présents. Son rôle sera moindre au fur et à mesure que le pilier "militaire" de l'action de la communauté internationale perdra proportionnellement de l'importance au profit des autres piliers.

#### L'évolution de rôle de la KFOR et la "UNFIXING STRATEGY"<sup>(7)</sup>.



La normalisation de la situation sécuritaire était le préalable obligatoire à toute nouvelle avancée dans les autres domaines.

Si, en matière de sécurité publique, rien n'est jamais acquis dans une partie de l'Europe où les tensions inter-ethniques peuvent resurgir à chaque instant et dégénérer si elles ne sont pas perpétuellement sous surveillance, il est indéniable que cette mission de la Force de l'OTAN est remplie.

De fait, le Kosovo n'est plus un territoire en guerre qui justifie de poursuivre l'action telle qu'elle était initialement menée ou de prolonger l'application de règles d'engagement "de temps de guerre" de la KFOR 1999 / 2000. Cette pacification de la société kosovare permet donc à la fois à la Force de faire évoluer ses modes d'action et de réduire son volume.

Il ne s'agit ni de relâcher la vigilance, ni d'adopter une attitude moins rigoureuse, mais simplement de rendre sa présence plus discrète et progressivement moins importante en termes d'effectifs.

Cette doctrine du "low profile<sup>®</sup>" se décline sur le terrain par l'abandon d'un grand nombre de postes permanents au profit de patrouilles sur la totalité de la zone. Elle poursuit le double objectif de remplir la mission tout en réduisant la visibilité de la force. Elle repose sur l'idée qu'il n'est pas indispensable de conserver un maillage coûteux en hommes et en installations sur la totalité du territoire - donnant de surcroît l'inopportune impression d'une force d'occupation. Progressivement mis en place au Kosovo d'octobre 2001 à octobre 2002, la "unfixing strategy" possède plusieurs caractéristiques qui l'ont fait adopter rapidement par les pays de l'OTAN :

- Elle est tout d'abord parfaitement adaptée à la nouvelle situation sécuritaire du Kosovo qui ne nécessite plus le contrôle du terrain par une présence permanente.
- Elle permet ensuite à chacune des nations contributives à la KFOR de réduire le volume de leurs troupes ce qui correspond à la volonté affichée par tous, et en particulier les Britanniques et les Français.
- Elle symbolise pour les dirigeants

et les populations du Kosovo un "retour au calme" propice à la restauration de la confiance et au redémarrage de certaines activités.

Elle exige en revanche le maintien voire l'amélioration des capacités de la Force à intervenir en tout point du territoire dans des délais très brefs. Cela impose d'être renseigné en temps réel sur tous les incidents qui se produisent, et de pouvoir "projeter" rapidement le volume de forces nécessaire à leur règlement. La KFOR profite donc actuellement du calme de la situation pour s'entraîner in situ à des interventions rapides.

En résumé la "unfixing strategy" est l'instrument qui permet à la KFOR d'effectuer sa transition entre la force de rétablissement et d'imposition de la paix qu'elle était au départ et la force de maintien de cette paix qu'elle doit devenir.

Mais cette transformation pose le problème de l'adaptation réelle des forces armées à cette situation où le rôle clef de l'action de la communauté internationale n'est plus tenu par les exigences d'un retour au calme sur le terrain. C'est donc bien le problème de la prise du relais par d'autres instances non militaires qui se trouve ici posé.



### **Perspectives : un rôle à redéfinir et à partager**

En effet, la paix revenue, le travail de reconstitution des liens inter-communautaires incombe lui aussi de plus en plus souvent à celui qui occupe le terrain et contrôle sa "zone de responsabilité", c'est à dire le militaire. Alors que son mandat précise que la KFOR doit soutenir l'action des organisations internationales dans la recherche d'une solution politique de la crise, les membres de la KFOR sont souvent de fait les acteurs premiers de cette recherche d'un règlement de la crise. Le nombre de

second stage. The third stage, the disengagement one, will entail the hand over of authority to the Kosovars and a faster retirement of the international community.

*The KFOR's action cannot be separated from those of the other international players involved. Its role will diminish bit by bit with the reduction of the military side of the policy of the international community to the benefit of other aspects of this policy.*

### **The evolution of the KFOR's role and the "unfixing strategy"**

*The progressive restoration of security was the prerequisite to any progress in all other areas. Although in the field of public security nothing can be considered as definite in this part of Europe, where inter ethnic tensions can surge again at every time and worsen if they are not under standing control, it cannot be denied that this mission of the KFOR has been completed.*

*Kosovo is indeed no longer a war ridden territory that justifies to carry on with initial actions or to comply with wartime rules of engagement dating back to KFOR 1999/2000. The pacification of the Kosovo society allows the force to both refine its courses of action and reduce its strength. It does not mean that either alertness has to be reduced or the posture may be less consequent, but only that the force should become less conspicuous and progressively reduce its strength.*

*This low profile doctrine leads to leave a great number of permanent stations to the benefit of patrols in the whole area. It aims at both completing the mission and reducing the conspicuousness of the force. The basic idea is that it is not necessary to maintain a costly network of men and facilities on the whole territory, that further promotes the damaging feeling it is an occupation force. The "unfixing strategy" has been progressively implemented in Kosovo from October 2001 to October 2002 and has many characteristics that led to its quick endorsement by the NATO countries:*

*- First it suits perfectly to the new security situation in Kosovo that does not require a standing presence to control of the terrain.*

*- It further allows each of the nations that contribute forces to the KFOR to reduce the strength of their units in accordance with the claimed will of everybody, especially the British and the French.*

*- The leaders and the population of Kosovo considers it as a symbol of an appeasement that favors the restoration of confidence and the taking off of some activities.*

*It demands however to maintain and possibly improve the ability of the force to intervene at very short notice everywhere on the territory. This requires to get real time intelligence about all occurring events and to be able to quickly project the forces that are necessary to settle the affair. The KFOR takes therefore the current quiet period to train on the spot for fast interventions.*

*To sum up, the "unfixing" strategy is the mean that allows the KFOR to transition from the peace enforcement or restoration force it initially was to the peacekeeping force that is needed. But this transition leads to wonder whether the armed forces are really adapted to a situation where the key role of the commitment of the international community is no longer to restore peace on the terrain. The problem consists in*

## ENGLISH VERSION

*deciding how other non military organizations are going to take over.*

### **Perspectives: definition of a new role that will have to be shared.**

*Indeed with the return to peace the military, i.e. those who hold the terrain and control their AOR, have more and more to promote the restoration of inter community relationships. Whereas its mandate states that the KFOR has to support the international organizations efforts to find a political settlement to the crisis, the KFOR members are often the primary players who look for a crisis settlement. The number of meetings and sessions of "Working groups and subordinate working groups" that are chaired and activated by officers is considerable. It is something new that questions the ability of armed forces personnel to conduct this kind of action, whenever it is an opportunity for the leaders to enlarge their capabilities.*

*It is mandatory that this stage which gives the military the role of a diplomat remains just a transition phase and that the international community rapidly establishes an adequate organization to take over this mission but without ousting the military leader whose knowledge of the terrain and of the population remains a prerequisite. This hand over is delayed and the important reduction on the operation theater of the number of civil affairs specialists, who are able to manage such meetings dealing with their fields of competence, could lead to acute problems in the coming months.*

*This situation is all the more difficult for the military as the political aim of the action he is participating in has not been defined and that this issue is officially "off limits".*

*The question of the final status of the Kosovo has received no answer indeed, and it is very difficult never to talk about it whereas the Kosovar interlocutors are permanently thinking about it and some of them speak of it overtly. Although such a situation is well known among the diplomats, it is uncomfortable for the military whose pragmatism makes do less easily or less naturally with this difficult tight rope walking.*

*Otherwise, the security aspects of the KFOR mission have changed too: it no longer consists in restoring peace but in keeping peace. Police missions are replacing traditional military ones: search operations, intelligence collection about trafficking and illegal activities, dismantling of gangs. The ambiguity of the force mission is here clear and questions its vocation and adaptation, as well as the training of Army personnel for those new missions.*

*The role of the KFOR has thus to be precised and the cards have to be dealt again. The strength of the force remains very important and Kosovo plays a large part in the well-known "overextension". The force reduction has been initiated last year and is going on, the force of the OPERATION TRIDENT will soon include 4 battalions instead of 6 at the end of 2002. But it is paramount to deliver these forces a clear mandate that goes far beyond mere peacekeeping.*

*In the end, it would be suitable not to confront soldiers with situations that cannot be managed or they are not prepared to face and to avoid exposing them during actions that are more diplomatic of politic than military.*

**MAJOR JÉRÔME GOISQUE**  
EAI / TRAINING DIVISION

réunions, de rencontres de "groupes et sous-groupes de travail", présidées et animées par des officiers est considérable. C'est un élément nouveau qui, même s'il offre aux cadres la possibilité d'enrichir leurs savoir-faire, pose le problème de la formation du militaire à ce type d'action.

Il est indispensable que cette phase où le militaire se transforme en diplomate ne soit qu'une simple période de transition et que la communauté internationale mette rapidement en place une structure apte à prendre le relais, sans évincer complètement le chef militaire dont la connaissance du milieu et des populations reste incontournable.



Cette prise de relais tarde à se concrétiser et la réduction importante sur le théâtre du nombre des spécialistes ACM<sup>(9)</sup>, aptes à prendre en charge la gestion de certaines de ces réunions ciblées sur leurs domaines de compétence, risque de donner à cette question une acuité plus vive encore dans les mois à venir.

Cette situation est d'autant plus difficile à gérer pour le militaire que la finalité politique de l'action à laquelle il prend part n'est pas définie et que le sujet est officiellement tabou. En effet la question du statut final du Kosovo reste en suspens et il est bien difficile de " n'en parler jamais " alors que les interlocuteurs kosovars ne pensent qu'à cela et, pour certains, en discutent ouvertement. Si cette situation est familière au diplomate, elle gêne le militaire dont le pragmatisme s'accommode moins facile-

ment ou moins naturellement de ce périlleux exercice de style.



Par ailleurs, le volet sécuritaire de la mission de la KFOR a lui aussi évolué: il ne s'agit plus tant de rétablir la paix que de la maintenir. Les missions de police se substituent aux missions traditionnelles : opérations de fouille, recherche de renseignement sur les activités illégales et les trafics, démantèlement de réseaux. C'est là toute l'ambiguïté de l'action de la Force, qui pose la question de sa vocation et de son adaptation, ainsi que la question de la formation des personnels de l'armée de terre à ces nouvelles missions.

Le rôle de la KFOR doit donc être clarifié et les cartes redistribuées. Le volume de la Force reste très important et le Kosovo contribue largement à la célèbre " surchauffe ". La réduction des effectifs, engagée depuis l'année dernière, se poursuit - les forces de l'opération Trident regrouperont bientôt 4 bataillons au lieu de 6 fin 2002 - mais il est indispensable de redéfinir pour ces forces un mandat clair bien au-delà du seul maintien de la paix.

***Il convient in fine de ne pas mettre les militaires dans des situations ingérables ou pour lesquelles ils ne sont pas préparés, en évitant une surexposition dans des actions plus diplomatiques ou politiques que militaires.***

**CHEF DE BATAILLON JEROME GOISQUE**  
EAI / DIRECTION GENERALE DE LA FORMATION

### **Note du directeur de la rédaction.**

*L'auteur de cet article a effectué un séjour à l'état major de la KFOR d'avril à octobre 2002. Ses réflexions sont, nous semble t-il, intéressantes et toujours d'actualité. Elles témoignent que le militaire en opération réfléchit au sens de l'action qu'il mène, son bien fondé et son efficacité. L'homme ne fait bien que ce à quoi il croit, et ce pour quoi il a été formé.*

<sup>(1)</sup> MINUK : mission des Nations Unies au Kosovo.

<sup>(2)</sup> OSCE : Organisation sur la Sécurité et la Coopération en Europe.

<sup>(3)</sup> UE : Union Européenne.

<sup>(4)</sup> AER : Agence Européenne de Reconstruction.

<sup>(5)</sup> KFOR : Kosovo FORce.

<sup>(6)</sup> OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

<sup>(7)</sup> "unfixing strategy" : stratégie de la "discretion".

<sup>(8)</sup> "low profile" : profil bas.

<sup>(9)</sup> ACM : Action Civilo Militaire.

# Kit de formation pour **VECTOR**

ENGLISH VERSION

## Training Package for **VECTOR**



Les chefs de section, commandos, désignateurs avancés de cibles, tireurs d'élite et autres utilisateurs des quelque 9000 jumelles télé-mètres VECTOR à ce jour en service ont-ils besoin d'une formation assistée par ordinateur pour devenir des opérateurs performants ? La plupart des armées qui utilisent VECTOR dans un rôle d'acquisition de cible ont pris des dispositions pour des formations par simulateur permettant d'affiner le lien senseur-tireur dans des scénarii réalistiques.

Et pour l'utilisation de VECTOR lui-même ? Toute personne sait par intuition presser un bouton pour mesurer une distance et un azimut. La lecture du manuel utilisateur permet d'apprendre des fonctions plus avancées que l'on peut pratiquer n'importe où à l'extérieur sans coût ni risques. Mais les soldats lisent-ils leurs manuels opérateur ? Un manuel peut-il entièrement décrire un processus dynamique en vrai grandeur ? Un nouveau moyen de formation produit par Vecronix permet de surmonter ces limitations : le Kit de formation VECTOR.

Disponible sous la forme d'un CD-ROM exploitable sur ordinateur

Windows ou Macintosh, il reprend la structure du manuel utilisateur en une série de menus agrémenté de vidéos, textes, voix et sons. Chaque fonction est présentée en détail, depuis l'affichage continu de l'azimut à la distance et la différence de hauteur entre deux objets.

Le Kit de formation enseigne aussi comment régler le seuil de portée, atténuer l'affichage pendant l'usage de VECTOR avec un intensificateur de lumière, ajuster l'interface de liaison à un récepteur GPS PLGR+96 de Rockwell Collins, etc. Il inclut un guide d'identification de pannes ainsi qu'une présentation en temps réel de la procédure de calibration.

La version anglaise du Kit de formation VECTOR est un produit standard de Vecronix. Des versions dans d'autres langues peuvent être commandées à la demande.

*Do platoon leaders, commandos, forward air controllers, snipers and other users of the 9000 VECTOR Rangefinder Binoculars fielded to date need computer based training to become proficient operators? For VECTOR in a target acquisition role, most armies already have taken steps to provide simulator training, so the digital sensor-to-shooter link can be practiced in realistic scenarios.*

*And what about the operation of the VECTOR itself? By intuition, any person learns how to press a button to measure range and azimuth. Working through the user manual one also learns the more advanced functions, and practice is possible anywhere out in the field - no costs, no risks. But do soldiers like to study user manuals? Can a manual fully portray dynamic processes? These limitations are overcome by a new training aid produced by Leica Vecronix.*

*The VECTOR Training Package is on a CD-ROM and runs on Windows and Macintosh computers. The structure of the user manual is presented in a series of menus, supported by a combination of videos, animations, text, voice and sound. Each measurement function is shown in detail, from continuous azimuth display to horizontal distance and height difference between two objects.*

*The Training Package also teaches how to set the range gate, dim the display when using VECTOR with an image intensifying device, set the data interface for communication with Rockwell Collins PLGR+96, etc. There is a trouble shooting guide, and the compass calibration procedure is shown in real time.*

*The English version of the Training Package can be ordered by VECTOR customers for a nominal fee. Other language versions can be produced on demand.*



vecronix 

**LEICA VECTRONIX AG**

Max-Schmidheiny-Strasse  
CH-9435 Heerbrugg - Suisse

**Téléphone : +41 71 727 4747**

**Télécopie : +41 71 727 4679**

**Site : [www.leica-vecronix.com](http://www.leica-vecronix.com)**